

saisi comme si je n'eus pas été préparé depuis longtemps à ce coup affreux.

L'homme se croit fort ; il se brise comme verre.

* * *

Jeanne ne dormait pas, elle sommeillait, en proie à un affreux cauchemar. La fièvre la reprenait. J'étais assis près d'elle. Je contemplais ses traits amaigris. Était-ce bien là la belle jeune fille que j'avais remarquée d'entre ses compagnes à la fête du village ? Les longues maladies sont un acheminement systématique à la mort. Tous les jours on perd quelque chose de soi et quand on arrive au terme, le filet de l'existence a failli se briser bien des fois.

Je tenais dans ma main la main froide de Jeanne et j'étais obligé de faire des efforts pour m'empêcher de la presser. Il me semblait qu'on voulait me prendre le seul bien qui m'appartenait. J'accusais la Providence de me ravir ce que j'avais de plus précieux. Je faisais appel à mes forces pour résister. Tout cela était bien vain et ne faisait que prouver ma faiblesse.

La chambre était éclairée par une lumière pâle et vacillante. Les vitres de la croisée frissonnaient sous les coups de la bise. La tempête sévissait au dehors. Je me levai sans bruit. Une voisine vint me remplacer au chevet de Jeanne, je perdais la tête, j'étais fou de douleur.

La petite Anna, fatiguée de pleurer s'était assoupie sur mes genoux. Je la portai à son berceau.

Dors mon ange et veille sur elle, lui dis-je en l'embrassant.

Je vis ses deux petites mains s'avancer comme pour s'emparer de quelqu'un. Elle rêvait à sa mère.

Je revins sur mes pas, Jeanne s'agitait sur sa couche, en proie à un violent accès de toux. J'appuyai sa tête sur mon épaule, et comme j'aurais fait d'un enfant je l'assis sur mes genoux. Elle tourna vers moi un regard langoureux ; elle n'avait plus la force de parler.

Pauvre Jeanne, comme il en disait long ce regard d'adieu !

Sa respiration était saccadée, l'air lui manquait ; elle se débattait dans les étreintes de la mort, l'agonie commençait.

Tout à coup elle se roidit dans mes bras comme si elle eut voulu faire un effort pour se lever, puis elle retomba ; sa tête vint s'appuyer sur mon épaule et je sentis sa joue froide se coller sur la mienne.

Elle était morte.

Je ne sais ce que je devins, j'allai me jeter sur un siège tout près d'elle, égaré, abattu, anéanti.

Je vis entrer des hommes en habit noir, qui allaient, venaient dans